



## **GREA – ARPAE 5 février 2013 – Renforcer les compétences individuelles et collectives**

**Prendre en compte la diversité des expériences pour la prévention et l'intervention précoce**

### **Enjeux de la prévention dans le travail communautaire**

**Christophe Mani, directeur opérationnel FASE**

**avec le concours de Karim Fatmi et Abdallah Fellahi – travailleurs sociaux hors murs**

#### **Plan de la présentation**

- Introduction - Première ligne et FASE
- Du champ de la prévention à celui de la réduction des risques et réciproquement
- Nécessité de cohérence globale du dispositif
- Entre intérêt pour la personne et gestion de l'espace public
- Mesures structurelles
- Accompagner plutôt que faire pour
- La contribution de l'animation socioculturelle : une approche professionnelle
- Favoriser les approches complémentaires
- Posture et représentations
- Prendre en compte le plaisir des drogues
- Approche expérientielle et enjeux de prévention
- Conclusion

#### Introduction – Première ligne et FASE

Je travaille depuis deux ans dans le champ de l'animation socioculturelle comme directeur opérationnel de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe), après avoir œuvré pendant dix-neuf ans dans le champ de la réduction des risques liés aux drogues dans le cadre du Groupe sida Genève et de Première ligne, qui gère l'espace d'accueil et de consommation Quai 9, le bus d'information et de promotion de la santé (BIPS), ainsi que la coordination de « Nuit blanche ? », réduction des risques en milieu festif.

La FASE est un des acteurs genevois actifs dans les champs du développement communautaire et de la prévention. Elle regroupe 44 centres de loisirs, maisons de

quartier et jardins Robinson, ainsi que 11 équipes de travail social hors murs (*hors ville de Genève*), auxquels s'ajoutent des projets spécifiques. Elle intervient dans une très forte majorité des communes genevoises. Un partenariat est effectif entre l'Etat, les communes, les professionnels et les associations de centres. Plus de 800 collaborateurs sont actifs, dont une majorité d'animateurs socioculturels et de moniteurs sur le terrain. Cette organisation en fait un organisme privilégié pour observer l'évolution des contextes sociaux, des problématiques de consommation, d'utilisation de l'espace public, etc.

Si les champs et modalités d'intervention entre ces deux institutions sont en partie différents, certaines questions se recourent. Je propose une lecture des enjeux de prévention dans le champ communautaire à la lumière de ces deux expériences, passée et actuelle.

### **Du champ de la prévention à celui de la réduction des risques et réciproquement**

On a parlé de prévention bien avant que soit évoquée la notion de réduction des risques, dès la fin des années 80. Pourtant, celle-ci a aujourd'hui une influence marquée sur la construction des approches préventives.

La réduction des risques a pour missions principales de limiter les conséquences négatives de certains usages, de favoriser l'accès aux soins ainsi que de favoriser le maintien du lien social. Au niveau des substances psychotropes, elle part du principe que la consommation est un fait.

La prévention a longtemps fait abstraction de la réalité de l'usage des substances. Du fait de leur illégalité, les produits ont été diabolisés et leur consommateurs criminalisés. Cette approche ne s'est pas toujours avérée préventive et a peut-être même contribué à rendre cette consommation attractive.

Le sida, bien davantage que les hépatites, a fait office d'électrochoc. « Ne pas consommer » comme unique message de prévention ne suffisait plus. Pour réussir à s'en sortir, encore fallait-il pouvoir rester vivant. Il était nécessaire de commencer par donner les moyens aux consommateurs de limiter les conséquences négatives de cet usage, avant même de favoriser l'arrêt de cette consommation.

Pour gérer les risques, il est nécessaire de les connaître et de pouvoir faire des choix. Le langage préventif doit être clair et doit faire sens. Il est bien sûr nécessaire de mettre en avant les désavantages de l'usage, mais sans faire fi des effets recherchés, des motivations à l'usage. L'accessibilité des mesures et outils de prévention est alors déterminante. La Suisse et Genève ont assez rapidement compris cet enjeu, dès le début des années 1990.

En étant considéré comme expert de sa propre consommation, le consommateur était alors regardé, peut-être pour la première fois, comme partenaire à part entière de la prévention. C'est la seule clé possible du succès. Malgré les prises de risques potentielles liées à l'usage de produits psychotropes et aux conditions de cet usage, il a largement été démontré que les usagers de drogues sont en général très attentifs à leur santé.

Comment prendre acte de ces enseignements pour une approche ouverte et dynamique des différentes problématiques rencontrées aujourd'hui en termes de santé publique et de prise en compte de certaines problématiques sociales ?

### **Nécessité de cohérence globale du dispositif.**

Que penser du retour de la publicité pour l'alcool sur les écrans, alors que les mêmes autorités qui la cautionnent montrent leur inquiétude face aux manifestations de biture expresse ou binge drinking et autres bottelons ? A un niveau moindre, que penser de l'organisation d'un bar avec alcool pour animer un parc par une commune qui demande dans les même temps aux travailleurs sociaux hors murs (TSHM) d'y faire de la prévention ?

Il est indispensable de développer des modalités d'intervention cohérentes entre tous les acteurs concernés, à partir d'un message politique clair et soutenant.

Un travail est, par exemple, en cours à Genève entre les différents acteurs impliqués au niveau des mesures sanitaires et de prévention à développer ou exiger des organisateurs lors de manifestations festives d'envergure. L'intérêt d'une telle démarche est que l'on travaille au niveau des mesures structurelles.

### **Mesures structurelles**

Cette recherche de cohérence implique une multiplicité des mesures structurelles qui sont le socle de base de l'intervention précoce, en complément du travail d'orientation et de suivi. Il ne suffit pas de s'adresser à l'individu en situation de consommation abusive ou de précarité, il est également indispensable d'aménager l'environnement.

Ce constat a largement été fait dans le cadre du développement des mesures de réduction des risques. C'est parce que les autorités ont donné la feu vert à la mise à disposition de seringues stériles qu'un réel travail de prévention a pu être développé.

### **Accompagner plutôt que faire pour**

La politique de prévention se construit en complémentarité entre une approche de type santé publique (top-down) et de type communautaire (bottom up).

Pour la FASe, il s'agit de prendre en compte des questions sociétales ou de santé publique à partir de diagnostics globaux et d'impulsions politiques. Mais il s'agit également de considérer les éléments issus du terrain, les préoccupations des habitants. Le succès d'une politique de promotion ou de prévention implique que les personnes concernées soient actrices à part entière de la réflexion et des initiatives développées.

La notion de participatif se base sur le comment la population va répondre avec ses solutions, à des problématiques qu'elle rencontre. Elle a des ressources, des capacités et des compétences, fut-il nécessaire de les accompagner pour leur mobilisation concrète. C'est pourquoi les animateurs sont à disposition pour accompagner les jeunes en cherchant systématiquement à les impliquer. A ce propos, une des questions parfois rencontrée est comment favoriser le participatif lorsque les interlocuteurs préfèrent se positionner en tant que consommateurs de prestations ?

### **La contribution de l'animation socioculturelle : une approche professionnelle**

L'animation socioculturelle est un formidable outil d'interaction, car elle commence par s'intéresser aux jeunes dans ce qu'ils sont de manière globale, bien au-delà d'une problématique spécifique. L'intervention précoce implique d'aller à la rencontre des jeunes et de repérer ceux qui en situation de fragilité et de vulnérabilité. C'est à travers une attitude empathique et non-jugeante que la relation nécessaire à un travail de fond et l'orientation vers les structures plus spécialisées peuvent se développer. Le TSHM ou l'animateur disposent d'une boîte à outils qu'ils utilisent en fonction de la situation.

Bien en amont des questions de consommation de substances, il s'agit de contribuer au développement des enfants rencontrés dans les centres, à travers des expériences positives, valorisantes, la construction de relations de respect avec eux-mêmes et les autres.

Les animateurs sont parfois démunis, face à certaines situations et évolution de notre société et dynamiques de prises de risques. Aller à la rencontre, de manière empathique, non intrusive et pourtant confrontante, est une porte d'entrée intéressante. Ce travail demande capacité de rebondir, d'utiliser ce qui est apporté par le jeune.

Ces éléments militent pour une approche professionnelle, avec des collaborateurs très professionnels. Le rôle d'une institution comme la nôtre est de favoriser les

approches multiples et innovantes, mais aussi de favoriser une cohérence d'ensemble. Les interventions, le travail sur les référentiels d'intervention, la formation continue sont quelques éléments permettant de travailler à cette cohérence. Cela doit encore être renforcé au niveau de la FASE.

Un des risques de ces approches de prévention est le feu de paille. Elles doivent être durables, même si de l'intensité peut et doit être mise lors d'actions limitées dans le temps. C'est dans cet esprit que se fait un travail en termes d'intervention précoce avec Radix, la FEGPA et certaines communes genevoises, autour de consommation d'alcool et espaces publics.

### **Favoriser les approches complémentaires**

La diversité des expériences c'est aussi la diversité des approches, la complémentarité entre messages grand public, approches collectives et approches individuelle. La force du travail de l'animation est de pouvoir se positionner à la fois sur le collectif et l'individuel.

Au niveau grand public, si une pub pour une boisson alcoolisée peut donner l'envie de boire une bière, les messages de prévention s'adressant à un large public ont aussi une portée. Vont-ils pour autant garantir une modification des comportements ? Ils ne touchent pas nécessairement ceux qui ont des comportements à risques et un travail plus ciblé doit être mené.

Lorsque l'on parle de collectif, on s'adresse à un groupe de personnes, voire à un groupe d'appartenance. Les croyances, les aprioris circulant dans ce groupe sont déterminants. Il sera nécessaire de s'intéresser à la vie du groupe, à son expérience, à ses modes de communication, de repérer les leaders. S'intéresser aux personnes est une des clés de tout travail de prévention. C'est ainsi que de confier des petits jobs préventifs à des jeunes qui peuvent parfois prendre des risques est une posture profitable. Elle leur permet aussi de s'interroger sur leurs propres attitudes et d'interpeller leurs amis.

L'approche individualisée se soucie encore davantage de la personne, dans une prise en compte plus large de son projet de vie.

### **Posture et représentations**

La posture des intervenants est la pierre angulaire de tout le travail de prévention. Il n'est pas question de développer des approches moralisatrices, mais bien de susciter la réflexion à partir de questionnements apportés par les jeunes, qui peuvent aussi saisir les perches qui leurs sont tendues.

La question des représentations est importante. S'il n'y est pas attentif, le travailleur social ne risque-t-il pas de renforcer une certaine forme de stigmatisation d'une frange de population en associant les jeunes, l'ensemble des jeunes à une problématique ? Notre travail est de déconstruire ces représentations, aussi pour valoriser l'ensemble des démarches positives réalisées par les jeunes.

Que met-on soi-même derrière les mots ? Le travail de prévention comme celui de réduction des risques nécessite d'avoir clarifié ses propres représentations sur une problématique. Quel est mon regard, mon rapport à la question de l'alcool, de l'usage de cannabis, aux questions liées à la sexualité, à la notion même de prise de risque ?

Ces représentations ont-elles été partagées au sein d'une équipe, d'une institution ? Dispose-t-on d'un référentiel commun, malgré les regards divergents ou complémentaires ?

Faire de la prévention n'est pas une histoire de « yaka » et demande beaucoup d'humilité. Les slogans ne suffisent en général pas. Cela s'inscrit aussi dans une reconnaissance du fait que la stigmatisation et le rejet sont les pires ennemis de la prévention et plus largement du sentiment valorisant d'appartenance à un corps social.

### **Prendre en compte le plaisir des drogues**

Ce n'est qu'en acceptant que l'usage des substances psychotropes contient des effets bénéfiques que la prévention peut être développée. Cela signifie aller à la rencontre de ce qui est recherché en consommant : faire la fête, ressentir des sensations très fortes de plaisir, ouvrir les portes de la perception, oublier, rencontrer l'autre plus facilement, se désinhiber pour oser aborder une fille ou un garçon, justifier son envie de comportements belliqueux... La consommation est-elle uniquement récréative et facteur de lien ou cache-t-elle des soucis, un mal de vivre, une peur de l'inconnu, une démotivation ?

Le travail des animateurs et des TSHM a notamment pour objet de confronter les jeunes aux apports que leur procure leur consommation, comme aux effets négatifs. Ont-ils des perspectives de projets, de formation, de création, de travail, de relations ? Qu'en est-il de l'estime qu'ils se portent à eux-mêmes ?

Dans le cadre d'une approche collective, on doit pouvoir les confronter sur les bénéfices qu'ils ressentent à rester dans des situations de désœuvrement et de consommation abusive et à le montrer parfois ostensiblement. L'action des animateurs permet aussi de proposer des alternatives par le vécu d'expériences riches et positives. La motivation au changement passera aussi par le plaisir au changement.

C'est ici que peut intervenir la notion d'approche expérientielle. Le site internet du GREA nous apprend que «... la majorité des gens qui expérimentent les drogues le font en fonction des avantages procurés par cette consommation, que ce soit le plaisir de l'expérience physique, des relations sociales, etc. La gestion expérientielle consiste à découvrir sous quelles conditions, par quel processus, une expérience de plaisir se transforme en une expérience de souffrance et de douleur... »

Si l'on peut œuvrer pour retarder la première consommation d'alcool, on sait que culturellement, il y a quasi 100 % de chances pour que son usage, même très restreint et épisodique, soit expérimenté. On sait également qu'en Suisse une très forte proportion des jeunes de 15 à 25 ans a expérimenté l'usage de cannabis. On doit donc en tenir compte.

### **Approche expérientielle et enjeux de prévention**

Quelle prévention est envisageable lorsque l'on sait que la consommation aura lieu et qu'elle sera si possible intense au cours d'une soirée prévue pour ça ?

Il paraît plus probant de promouvoir les comportements qui peuvent limiter les conséquences négatives, voire dramatiques de la consommation abusive que de vouloir prévenir toute consommation. Travailler avec elle, par exemple avant la soirée sur quels sont les risques liés à une perte totale de maîtrise : Retour à la maison avec risque d'accident, risques de violence et de comportement agressifs, abus sexuels et rapports non protégés, risques de blessures, risque de coma et mesures à prendre pour un proche ou un autre fêtard. Pour que la fête reste belle !

Tout en sachant que la question du destin est aujourd'hui facilement évoquée en retour des discussions liées aux prises de risques. « Si ça doit arriver, ça arrive ». Comment travailler avec ?

« L'Approche Expérientielle propose à l'individu de réfléchir à la meilleure façon de vivre ses expériences en respectant ses limites propres. Les changements dans les comportements individuels sont intimement liés à l'évaluation que se fait l'individu du degré de satisfaction ou d'insatisfaction qu'ils lui procurent ». Site aides-alcool.org

Si l'on se réfère aux définitions posées ci-dessus, on constate que la réduction des risques, comme la prévention du sida au niveau sexuel sont inspirées depuis longtemps d'éléments d'approche expérientielle. Il est toutefois intéressant que cette notion de plaisir soit aujourd'hui plus largement mise en évidence.

Chaque personne met en balance le plaisir et l'engouement immédiat avec les conséquences à plus long terme. C'est peut-être bien un des soucis. Il n'est pas aisé de visualiser la douleur ou la souffrance lorsque l'on ne l'a pas connue. Et celles des autres ? « Je ne suis pas comme eux, je vais mieux gérer... »

Il est aujourd'hui vraisemblablement plus facile de faire de la réduction des risques, selon une approche très pragmatique, que de vouloir empêcher l'usage. Cela a bien été compris des autorités sanitaires et policières lors du cortège de l'Escalade des collégiens, allant jusqu'à organiser un poste médical avancé à proximité de la fête. On est ici typiquement dans la mesure d'ordre structurel. Cela on le fait de mieux en mieux.

Par contre, est-on suffisamment performant dans le travail d'anticipation auprès des jeunes concernés ? Les accompagne-t-on assez à s'interroger sur le sens qu'ils y mettent ?

La FASE est aujourd'hui confrontée à ce choix concernant le nouveau phénomène du Parkour, et de ces jeunes que « rien n'arrête ». Accompagner ou fermer les yeux ? Cela se fait de toute façon. La FASE a décidé d'accompagner, donc d'entrer dans une dynamique de réduction des risques.

### Conclusion

Quel est le problème que nous rencontrons aujourd'hui ? On constate que par leur approche professionnelle, les animateurs sont d'excellents observateurs, sont très impliqués dans ces questions de prévention. Il reste vraisemblablement nécessaire de renforcer les aspects de conceptualisation de ces approches de prévention, au niveau individuel et au niveau institutionnel, pour mieux conscientiser et mettre en valeur les éléments décrits.

Si l'on sait aujourd'hui assez bien travailler dans une approche de réduction des risques, on doit encore s'interroger sur les éléments contextuels qui motivent à ces consommations et en particulier à des consommations excessives et à risques multiples. On doit s'interroger plus largement sur le contexte socio-politique environnant, confronté à une crise durable de sens. Et nous l'avons vu, la consommation est aussi une recherche de sens.